

sonnable pour consacrer à l'achat d'une toilette de bal la moitié de leur revenu d'une année. Noëmi versa en secret bien des larmes, se croyant de très bonne foi la plus malheureuse créature du monde.

Huit jours environ avant l'événement qui occupait si diversement toutes les imaginations, Laurence, qu'accompagnait Véronique, arriva de grand matin chez ses amies. Au moment où elle franchissait le seuil de la petite maison, elle prit des mains de sa fidèle servante un paquet assez volumineux, et la renvoya en lui recommandant de venir la chercher une demi-heure plus tard.

La satisfaction qui se peignait sur les traits de la jeune fille frappa d'autant plus sa vieille amie que depuis les troubles d'intérieur dont nous avons parlé, Laurence semblait avoir perdu une grande partie de sa gaieté.

— Tu viens sans doute nous faire admirer ta toilette pour le bal? dit Noëmi avec aigreur.

— C'est-à-dire, répartit vivement Laurence, que, par une singulière méprise, le marchand à qui nos ordres étaient adressés, m'a envoyé tout en double; or j'ai pensé que ma bonne Noëmi ne refuserait pas de partager en sœur avec moi.